

certaine quantité de gaz naturel est produite par des particuliers qui ont leurs puits pour leur propre consommation domestique sans aucune organisation industrielle érigée entre la production et la consommation.

Dans les autres métalloïdes, les matériaux de construction (si l'on déduit la faible quantité de tourbe comprise avec les combustibles) et les produits de l'argile, les rapports des industries productrices sont les mêmes dans chaque cas que la valeur des matières minérales produites.

**Progrès de l'industrie minières en ces dernières années**—Les statistiques industrielles des mines et minéraux ont été colligées pour la première fois en 1921. Elles montrent le capital engagé, le nombre d'employés, leurs salaires, le coût du combustible et de l'électricité ainsi que la valeur nette de la production. Dans l'item du capital, les exploitants ont été priés de faire entrer *que les fonds actuellement engagés dans l'entreprise* et couvrant (1) le coût des terrains, des bâtiments, des usines, machines et outils, (2) le coût des matériaux en main, des fournitures, produits finis et minerai extrait, et (3) la caisse, les comptes courants et effets à recevoir. Il est à remarquer qu'on n'y a pas inclus une estimation du minerai non extrait.

Le grand essor de l'industrie minière du Canada au cours de l'après-guerre est bien illustré par les statistiques figurant au tableau 6. Entre 1922 et 1929, période de baisse lente mais continue, la production a augmenté de 72 p.c., les immobilisations de 76 p.c., le personnel de 53 p.c. et les salaires de 65 p.c. C'est le groupe des métaux qui accuse l'accroissement le plus important, le chiffre de production ayant augmenté de 170 p.c. avec des augmentations proportionnelles en immobilisations et en personnel. Au cours de ces huit années, la construction s'est activée, comme l'indiquent les chiffres relatifs à la fabrication d'ouvrages en argile et autres matériaux de construction; la production de ce groupe a augmenté de 47 p.c. au cours de cette période, l'accroissement étant beaucoup plus élevé encore pour le ciment, le gravier et le sable que pour les ouvrages en argile. Le groupe des métalloïdes s'est par contre maintenu relativement stationnaire pendant cette période de grand essor, ce qui est attribuable au fait que les charbonnages qui constituent la position prédominante de ce groupe n'ont pu se développer à l'instar des autres, vu la concurrence des huiles combustibles et de l'énergie hydroélectrique.

La crise universelle a, il va sans dire, affecté l'industrie minière en général. Comme il fallait s'y attendre, le déclin qui sévit depuis 1929 a affecté les immobilisations beaucoup moins que l'emploi, la production et les salaires, les diminutions respectives étant de 3, 23, 24 et 26 p.c. Les métalloïdes semblent avoir souffert le plus, en dépit de ce qu'ils aient participé si peu à l'expansion précédente. Leur feuille de paie et leurs ventes sont tombées plus bas en 1931 que jamais. Quant aux industries minérales produisant des matériaux de construction, leur feuille de paie et leur production sont plus élevées qu'en 1926. La baisse dans ce groupe n'a pas été prononcée et la demande a été plus ou moins maintenue grâce à quelques grandes entreprises de construction et projets de travaux publics, de voirie et autres. Bien que ce soient les industries des métaux qui accusent le plus grand essor jusqu'en 1929, elles ont souffert le moins de la baisse en 1931. Les sommes qu'elles ont payées en salaires ainsi que le chiffre net de leurs ventes sont au-dessus du niveau de 1927, malgré la baisse prononcée de plusieurs métaux. Quelques unes parmi les industries faisant partie de ce groupe ont pu bénéficier de la hausse relative de l'or. Tous ces chiffres indiquent bien, toutefois, que les industries productrices de métaux du Canada sont établies sur des assises solides puisqu'elles ont pu si bien soutenir le choc de la crise après un essor si rapide.